

PAROISSE SAINT MAURICE

33° Dimanche du TO



PREMIERE LECTURE (Dn 12, 1-3)

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci.

Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais.

DEUXIEME LECTURE (He 10, 11-14.18)

Dans l'ancienne Alliance tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés.

Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu.

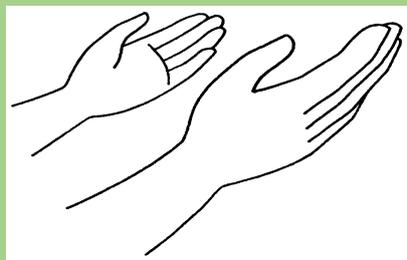
Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds.

Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie. Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché.

Ces quelques lignes du prophète Daniel mentionnent deux choses importantes : tout d'abord c'est une parole de réconfort adressée à un peuple qui traverse une période effroyable : on est en pleine période d'occupation et de persécution, ensuite il est question de la résurrection. Comme on ne peut pas parler d'opposition à l'occupant, on parle au passé et au futur mais les lecteurs du prophète ne s'y trompent pas, ils ont besoin de ce soutien. Nous sommes au deuxième siècle avant J.-C. et le pays est sous occupation grecque et Antiochus Epiphane

interdit toute pratique de la religion juive et exige qu'on lui rende les honneurs que l'on rendait à Dieu. Malgré ce temps de trouble, le peuple (c'est-à-dire ceux qui sont inscrits dans le livre) sera délivré. Le second verset s'étend au-delà du pays d'Israël mais ceci est exprimé de manière à ce que l'on ne reconnaisse pas les pays de la dispersion de ceux qui ont échappé pendant la durée de la tribulation. Comme souvent dans ces cas-là, il y a ceux qui plient et ceux qui choisissent la fidélité en le payant de leur vie. Les paroles de Daniel sont des paroles de réconfort pour tous ceux qui sont affrontés à ce cas de conscience. Daniel leur dit : ce que vous voyez c'est l'échec et la mort des meilleurs, la victoire de ceux qui sèment le mal, mais au final dites-vous que les armées célestes ont déjà gagné la victoire pour vous. Le livre de Daniel représente l'histoire humaine et donc celle du peuple de l'Alliance comme un gigantesque combat dont on connaît déjà le vainqueur. Cependant il y a tous ceux qui sont morts dans cette tourmente. Pour Daniel c'est une évidence, Dieu ne peut pas abandonner pour l'éternité ceux qui sont morts pour lui. Pour la première fois dans l'histoire de la révélation, Daniel perce cette lumière de la foi : ils ressusciteront. Pendant des siècles la question de la résurrection individuelle ne s'est pas posée, on s'intéressait à l'avenir du peuple. La certitude que Dieu s'intéresse à l'homme et ne l'abandonne jamais s'est imposée au rythme des événements. Dieu qui veut l'homme libre de toute servitude ne peut pas le laisser dans les chaînes de la mort. Pour l'instant cette résurrection n'est envisagée que pour les justes.

Pour l'auteur de la lettre aux Hébreux l'objectif est de faire comprendre que Jésus est bien le Messie attendu. Il est bien ce Messie prêtre que l'on attendait. Pour cela, les caractéristiques des prêtres juifs vont être comparées à celles de Jésus. Aujourd'hui il s'agit de la liturgie et de l'inefficacité du culte des prêtres juifs. Les prêtres de l'ancienne Alliance offraient indéfiniment les mêmes sacrifices sans grande efficacité, Jésus a offert sa vie en sacrifice en enlevant une fois pour toutes, le péché du monde. Le mot péché revient plusieurs fois dans ce texte et nous pouvons nous étonner de cette affirmation : enlever le péché du monde. En effet les péchés continuent dans notre monde mais ils ne sont plus une fatalité, l'Esprit Saint vient éclairer l'Écriture, il nous a été donné pour notre discernement et le pardon. Souvenons-nous de ce que nous disons à chaque eucharistie : « *voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». Autre façon d'affirmer que Jésus est bien le Messie : « *assis à la droite de Dieu* » et « *ses ennemis sont mis sous ses pieds* ». La première expression était un titre royal en Israël, le jour de son sacre le nouveau roi s'asseyait au palais royal qui était à la droite du temple donc de Dieu. Sur les marches du trône étaient gravées des silhouettes d'hommes enchaînés représentant les ennemis du royaume. Lorsque le roi montait les marches, il piétinait symboliquement ses ennemis pour la sécurité de ses sujets. Le mot « *perfection* » signifie « *achèvement* » et n'a pas un sens moral.



- Seigneur tu as fait de nous des hommes et des femmes libres, c'est-à-dire libres de ne pas retomber dans la violence, la haine, la jalousie. Nous te rendons grâce de pouvoir vivre en filles et fils de Dieu et en frères et sœurs entre nous.

- C'est une chose accomplie et définitive : Seigneur tu as mis ton amour et tes commandements dans chacun de nos cœurs. Nous te demandons pardon pour toutes les fois où nous n'accueillons pas cette grâce et où nous regardons ailleurs.
- Nous le savons Seigneur, nous pouvons laisser l'Esprit Saint mener nos vies , aide-nous à rester fidèle à ton amour.

L'ESPÉRANCE

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. La foi, ça ne m'étonne pas, ça n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. Ça c'est étonnant, que ces pauvres enfants voient comment tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux, qu'ils voient comment ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin. Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce. Et j'en suis étonné moi-même. Il faut, en effet, que ma grâce soit d'une force incroyable, et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable. La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs, et on ne prend seulement pas garde à elle. Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs, la petite espérance s'avance. C'est elle, cette petite, qui entraîne tout. Car la foi ne voit que ce qui est, Et elle, elle voit ce qui sera. La charité n'aime que ce qui est, Et elle, elle voit ce qui sera. La foi voit ce qui est dans le temps et l'éternité. L'espérance voit ce qui sera dans le temps et l'éternité. Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même.

Charles Péguy